

# Catherine Jeanneret

## «Avoir de tout, de l'industrie comme de la nature»

**LE LOCLE** Ses premiers pas en politique l'ont directement catapultée à l'exécutif de la Mère-Commune. Cette ingénieure en mécanique ambitionne de faire de sa ville un modèle de durabilité.

PAR SYLVIE BALMER

Le samedi, «ArcInfo» va à la rencontre d'une personnalité qui nous aide à mieux comprendre l'actualité régionale.

Catherine Jeanneret entrera au Conseil communal du Locle fin juin. Une toute première expérience politique pour cette Locloise de 55 ans, ingénieure en mécanique et mère de deux enfants, membre du Parti libéral-radical (PLR).

**Catherine Jeanneret, vous n'avez jamais œuvré en politique et avez malgré tout été très bien élue. Aux dernières élections communales, vous êtes arrivée juste deux voix derrière Gaëtan Dubois, chef de la section PLR au Locle. Comment vous l'expliquez?**

Aucune idée... C'est peut-être lié à mon métier. Une femme ingénieure en mécanique, ça a peut-être titillé certains qui ont pu trouver ça courageux.

**Pour la photo, vous avez souhaité poser devant la station d'épuration...**

J'ai travaillé une dizaine d'années dans le traitement de l'eau. D'abord dans des stations d'épuration (dont celle du Locle il y a 30 ans) pour faire des essais avec des machines de traitement de boues, ensuite dans un bureau d'ingénieurs où on réalisait des stations d'épuration complètes.



**J'ai fait un travail sur mes valeurs, à travers la méditation. Et il m'est apparu important de travailler sur les thèmes de la durabilité et de ma région, mes racines.**

J'ai ensuite travaillé sur d'autres processus mécaniques, comme des pompes, etc. J'ai une connaissance et un attachement particulier à ce sujet, pour le côté écologique notamment. Il y a beaucoup de choses à améliorer et à mettre en place.

**Vous êtes donc tout indiquée pour prendre le dossier épineux de la step...**

Pour ce qui est du choix des dicastères, il me semble que c'est l'ancienneté qui fait foi. Si je peux mettre mes compétences pour faire avancer le Schmilblick, je suis prête.

Mais si Monsieur Rouault (réd: actuellement en charge de la step) s'occupe, c'est aussi très bien. Je pourrai l'épauler s'il le souhaite.



Les stations d'épuration, c'est son domaine. Ingénieure en mécanique, Catherine Jeanneret a travaillé durant une dizaine d'années dans le traitement des eaux. DAVID MARCHON

**Le sortant Cédric Dupraz est en charge du dicastère des affaires sociales et de la culture. Ça vous intéresserait?**

La culture, plus particulièrement. Les affaires sociales, je n'ai pas de compétences, tout en sachant que je suis prête à me former. Conseiller communal, c'est un métier où on apprend sur le tas.

**Plutôt musées ou concerts?**

Plutôt musées. C'est le temps, ou disons l'énergie, qui me manque pour les concerts. L'histoire et le patrimoine m'intéressent. Il y a deux ans, j'ai suivi la formation pour les guides touristiques de Tourisme neuchâtois, d'abord à La Chaux-de-Fonds pour l'urbanisme, l'Art nouveau et Le Corbusier.

Après, comme je suis ingénieure, on m'a proposé de faire la visite de la manufacture Zenith, puis celle de Vadec. Ce sont des thèmes qui me touchent.

**Vous vous engagez pour quatre ans à l'exécutif. Poursuivrez-vous votre activité professionnelle en parallèle?**

Oui, à 40%, en tout cas au départ, pour transmettre les dossiers. Je travaille à Saint-Imier pour une association (l'ARCM), où on mène des projets communautaires dans l'industrie et la microtechnique.

**Pourquoi avoir décidé de vous lancer en politique à 55 ans? C'était une envie personnelle ou on est venu vous chercher?**

Les deux. Il y a quelques années, j'ai fait un travail sur mes valeurs, à travers la méditation. Et il m'est apparu important de travailler sur les thèmes de la durabilité et de ma région, mes racines.

**C'est-à-dire?**

J'ai beaucoup travaillé à l'international, beaucoup voyagé, notamment pour une compagnie américaine avec

une production en Inde, et ça a été une révélation.

**L'Inde?**

Plutôt le système de production américain. Seuls comptent les indicateurs financiers, le côté humain n'est plus au centre. Ça m'a affectée par rapport à ma vue d'ensemble de mon métier, et fait prendre conscience que ce n'est pas où je voulais aller.

**Quelles sont vos ambitions pour Le Locle?**

En faire une ville modèle pour la durabilité.

**Et ça ressemblerait à quoi?**

Selon les dix-sept objectifs définis par le programme de développement durable à l'horizon 2030, adopté par l'ONU en 2015, ça englobe tout.

Ce n'est pas que le chauffage à distance et l'isolation des bâtiments. On y traite l'environnement global,

l'économie et aussi tout l'aspect social, comme le bien-être au travail, la lutte contre le racisme, l'accroissement de la parité homme/femme. On ne laisse personne sur la route. Une ville de 10 000 habitants pourrait être une bonne base pour tester des concepts.



**Une maîtrise des coûts est un signe de gestion efficace et ouvre des perspectives d'investissements à long terme.**

Une autre de mes ambitions serait que la commune retrouve des finances saines pour redorer son image, cassée après l'article de «Bilanz».

Pour celui qui veut s'y installer et qui voit que la dette atteint 140 millions (réd: 500 millions à La Chaux-de-Fonds et 486 millions à Neuchâtel), représentant une dette nette par habitant d'environ 2500 francs, considérée comme «endettement important» dans les statistiques financières communales, ce n'est pas très attractif.

**Vous pensez que les citoyens sont attentifs à la dette d'une ville quand ils veulent s'y établir, plus qu'à ses infrastructures?**

Je pense que ça peut les toucher. Une maîtrise des coûts est un signe de gestion efficace et ouvre des perspectives d'investissements à long terme, notamment dans des infrastructures bénéfiques pour les habitants.

Il y a aussi le tourisme qui attire du monde de façon indirecte, en véhiculant une image positive de la ville. Tout comme le côté industriel. Les fleurons de l'industrie horlogère, ça donne aussi une belle image. Et il y a les écoles, et les formations dans l'horlogerie notamment.

**Les Loclois s'inquiètent de voir des usines se multiplier, alors qu'on leur répète qu'il faut se serrer la ceinture. Le PLR a choisi de poser devant une pelleuse pour les dernières élections. Ça marque cette volonté de développer l'activité industrielle?**

La pelleuse, c'était surtout pour montrer le tunnel qui va désengorger le centre-ville. Mais après, on est une ville historiquement industrielle, comme La Chaux-de-Fonds. C'est notre gagne-pain.

Il faut trouver le bon compromis. Avoir un peu de tout, de l'industrie comme de la nature. Il ne faut pas tout bétonner, mais les entreprises, c'est important. Je viens de l'industrie, je ne vais pas dire le contraire (rires)!